

50^e ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE MOHAMED KHEMISTI

L'hommage au premier ministre algérien des Affaires étrangères

Pour la plupart des jeunes Algériens, le nom de Mohamed Khemisti évoque surtout des rues ou de grandes artères de nos villes. Pour nos compatriotes plus âgés, beaucoup se souviennent et disent encore l'admiration qu'ils ont portée pour le premier ministre des Affaires étrangères de l'Algérie libérée du colonialisme et leur enthousiasme.

Fierté de tout un peuple, Mohamed Khemisti personnalisait magnifiquement, du haut de ses 33 ans, le très grand prestige et les espoirs que faisait naître partout, dans le pays et dans le monde, l'Algérie triomphante. Hélas, dix mois après l'accession du pays à l'indépendance, et six mois après sa nomination aux Affaires étrangères, notre oncle était assassiné. La mort du jeune ministre de

l'Algérie nouvelle a profondément ému notre peuple. Le mystère de son assassinat, commis le 11 avril 1963, à la sortie de l'Assemblée nationale, reste entier. Le choc que l'annonce de sa mort a provoqué, le 4 mai après trois semaines de coma, et l'indignation qu'elle a soulevée ont été immenses.

C'est avec beaucoup de scepticisme que la thèse officielle sur son meurtre a été accueillie. Personne n'imaginait qu'après les affrontements fratricides et sanglants du premier été de l'indépendance, la liquidation physique serait à nouveau le moyen de règlement des conflits et des désaccords. Nombreux sont ceux qui s'interrogent encore sur les véritables mobiles de cet acte et sur l'identité de ses commanditaires. Cinquante ans après, pour sa famille, ses proches,

ses nièces et ses neveux, l'émotion est intacte. Les doutes sur la version retenue et livrée à l'opinion par les autorités de l'époque sont absolus. La thèse de l'acte individuel puis celle du «suicide» de l'assassin dans sa geôle de la prison d'El Harrach, le 20 juin 1965, le lendemain du coup d'Etat qui a renversé Ben Bella, ne sont pas crédibles.

Cinquante ans après, pour beaucoup de gens, l'opacité qui a entouré cette affaire demeure totale. La vérité sur le meurtre de notre oncle reste cachée, elle éclatera un jour, lorsque l'accès aux archives de la police et de la justice sera possible.

Pour sa famille, une chose est sûre : le secret sera un jour révélé. Pour sa famille, ses nièces et ses neveux, le devoir de mémoire s'impose.



Plus qu'un nom de rue ou de ville, Mohamed Khemisti était un combattant

Mohamed Khemisti est né le 11 août 1930 à Maghnia, wilaya de Tlemcen. Fils d'un petit fellah, dépossédé de son lopin de terre, il était le cadet d'une famille de cinq garçons et deux filles. Son père put inscrire Mohamed à l'école primaire. Son certificat d'études en poche, il put se faire embaucher dans le chantier de construction du barrage de Beni Bahdel. Après ce petit boulot, il se rend en France pour rejoindre son frère Abdeldjebbar qui lui trouve du travail dans un bureau d'études à Toulon.

Après un court séjour, il retourne au pays et est encouragé par ses frères à poursuivre ses études. Sans ressources suffisantes pour s'inscrire dans un lycée, Mohamed Khemisti étudia seul chez lui et préparera son baccalauréat qu'il passera avec succès en candidat libre.

Bachelier option mathématiques, il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier. Il est donc en France lorsque la Révolution du 1^{er} novembre 1954 est déclenchée. Dès la création de l'Ugema, l'Union générale des étudiants musulmans algériens, Mohamed Khemisti y milite. Secrétaire général de la section de Montpellier, il fera partie du comité exécutif à Paris, puis présidera le congrès de la première organisation étudiante qui a regroupé toute l'élite universitaire nationale engagée pour la libération du pays.

Le congrès de l'Ugema s'est déroulé du 24 au 30 mars 1956 à Paris et s'est conclut par des revendications dont l'indépendance nationale, la libération de tous les détenus et l'ouverture des négociations avec le FLN.

Il participe à la création de l'équipe de football du FLN dont il fut le chef de la délégation lors de ses pérégrinations à travers tous les continents. En 1957, lors du Festival mondial de la jeunesse à Moscou, la délégation présidée par Mohamed Khemisti, partie de Paris en train, gagna Moscou en traversant l'Allemagne et les pays de l'Est, acclamée à chaque arrêt par les populations des pays de l'Est. Sur place, l'enjeu était de taille : pour la première fois, une délégation algérienne était présente dans une grande manifestation internationale. Là, les patriotes algériens apprennent, non sans surprise, que les organisateurs du festival leur refusaient de défiler avec leur drapeau national. A cette occasion, Mohamed Khemisti, malgré son jeune âge, se montra fin politique et fit preuve de diplomatie et de fermeté. Il dira : «La présence du drapeau algérien ne se négocie pas. C'est pour lui que nous sommes là.» Au stade Lénine, Nikita Krouchtchev, secrétaire général du PCUS et Nikolaï Boulganine, président du Conseil des ministres, ne se seront levés qu'une seule fois : c'était pour saluer le drapeau vert et

blanc au croissant de lune, à l'étoile, frappée de rouge, symbole de l'Algérie en lutte.

Il contribue à développer la solidarité avec la lutte du peuple algérien. La délégation qu'il préside se rend en Chine et au Vietnam, où elle est accueillie très chaleureusement. Elle sera reçue par Chou En Lai, Premier ministre de la République populaire de Chine puis par Ho Chi Minh, le grand dirigeant vietnamien. De retour en France, il est arrêté le 12 novembre 1957 à Montpellier et transféré à la prison d'El Harrach où est déjà incarcéré son frère Mekki. En prison, il écrit un livre sur sa vie et ses conditions d'incarcération. Un manuscrit qui n'a pas été retrouvé. En prison, il est désigné par les militants pour les représenter auprès de l'administration pénitentiaire.

Il est de nouveau transféré dans une prison française. Libéré en 1960, mais menacé, il se rend clandestinement en Suisse déguisé en prêtre. Sur place, il est chargé de différentes tâches et se déplace en Europe et partout dans le monde au profit de l'Algérie. Après le cessez-le-feu, le 19 mars 1962, il est désigné pour faire partie de l'Exécutif provisoire. Il dirigera ensuite le cabinet au sein de l'Exécutif provisoire, installé au Rocher-Noir (Boumerdès) présidé par feu Abderrahmane Fares.

Après la formation du premier gouvernement algérien, le 27 septembre 1962, le ministère des Affaires étrangères lui est proposé. Toujours élégant, il avait le regard vif derrière le verre fumé de ses lunettes. Durant les six mois qu'il œuvre à la tête de ce ministère, il ne ménage pas ses efforts. Il assiste en 1963 à une rencontre des ministres des Affaires étrangères du Maghreb tenue à Rabat, de même qu'il se rend à New York, invité à une session de l'ONU en qualité de ministre des Affaires étrangères de l'Algérie.

Avec la France, l'Algérie liée par les accords d'Evian devait continuer à négocier pour préserver les acquis de l'indépendance fraîchement et chèrement conquise. Avec l'Égypte, il fallait préserver l'alliance mais aussi la souveraineté du pays. Le jeudi 11 avril 1963, à sa sortie du siège de l'Assemblée nationale à 13h à l'issue de la discussion sur le budget pour l'année 1963, son assassin l'attendait. Mohamed Khemisti est victime de l'odieux attentat qui l'emportera sur le perron de l'édifice du palais Zighoud-Youcef. Hospitalisé dans un état critique, il décède le 4 mai 1963. Ses obsèques se déroulent en la présence dizaines de milliers de citoyens algériens et de nombreuses délégations étrangères. Il est inhumé au cimetière Lalla Maghnia dans la ville qui l'a vu naître.

La vérité sur l'assassinat restera-t-elle inaccessible ?

Sa famille, ses proches, ses nièces et neveux en doute. Sa veuve s'est exprimée le 29 mars 2011, à Béchar. Mme Mechiche Fatima a fait des révélations que la presse a qualifiées de «fracassantes sur les circonstances de ce meurtre, jusqu'ici obscures pour une grande partie de l'opinion algérienne».

Pour l'ancienne députée, il ne fait pas l'ombre d'un doute que «Mohamed Khemisti a été assassiné pour des raisons politiques». «Mon défunt mari m'avait confié, furieux, quelques jours seulement avant sa mort, qu'il avait l'intention de démissionner du gouvernement à cause d'un profond désaccord avec le régime d'Achmed Ben Bella», confie-t-elle. Mme Mechiche s'insurge contre ce qu'elle qualifie de

mensonge d'Etat. Sa fille, née de son premier mariage avec le colonel Lotfi (lui-même tué dans des circonstances à clarifier)... rejette également les circonstances «avancées» dans lesquelles sont survenues la mort de son père et aussi celle de Mohamed Khemisti.

Elle soutient que le peuple algérien ne peut se suffire de la thèse de la version officielle pour l'écriture d'une histoire crédible et objective du pays. Pour Mme Mechiche F., la plaie est encore ouverte, et le souvenir toujours vivace du douloureux événement que ni le temps ni le poids de l'âge, encore moins les deux épreuves qu'elle a subies (la mort de Lotfi puis la disparition du brillant diplomate) n'ont pu cicatriser sa souffrance et altérer sa volonté de connaître la vérité. Elle continue à dénoncer

ce qu'elle appelle la version officielle des faits présentée par le régime qui s'obstine à accréditer, dit-elle, la thèse «de l'assassinat du ministre des Affaires étrangères pour un mobile de droit commun».

En gardant toujours en nos cœurs le parcours de cet homme humble, modeste et dévoué à sa patrie, sa famille demande à tous ceux qui l'ont connu, côtoyé, aimé ou partagé son parcours d'avoir en ce jour pour lui une pensée afin d'honorer la mémoire de cet inlassable défenseur de l'Algérie algérienne.

Un hommage lui sera rendu le samedi 4 mai 2013 au cimetière de Lalla Maghnia à 10h.

Si les hommes sont oubliés, l'histoire à bonne mémoire.

Sa famille, nièces et neveux

PROFESSEUR MESSAOUD DJENNAS (OPHTALMOLOGUE) :

«Je lui avais dit»

Messaoud Djennas est né le 15 octobre 1925 à El-Aouana. Avec Abderahmane Baba Ameur et Ahmed Aroua, il se rend à Montpellier pour faire des études de Médecine. Là, il rencontra d'autres étudiants algériens parmi lesquels Mohamed Toumi, Laliem Benkoulou, Redjimi, Bouayad, Boukourt, Lazreg, Khati, Zouheir Yagoubi, etc.

La communauté estudiantine de Montpellier passa de 10-15 éléments en 1948 à plus de 60 en 1954, date de l'achèvement de ses études de graduation et son inscription en post-graduation dans la spécialité ophtalmologie.

Après le déclenchement de la révolution en novembre 1954, il dirigera une cellule FLN à Montpellier avec Mohamed Khemisti (futur ministre des AE de l'Algérie indépendante) et Ferradi. Après la création à Alger, en 1955 de l'Ugema, par Belaïd Abdesselam, Mohamed-Seddik Benyahia, Lamine Khene et Ait Chlal. La section locale de Montpellier fut ainsi créée avec à sa tête Mohamed Khemisti en qualité de président. «J'avais déjà compris que l'Algérie allait virer vers l'aventurisme. Je l'avais confié à mon ami Khemisti. Au lendemain du cessez-le-feu, alors que j'étais encore à Meknès, je reçus un coup de fil de Khemisti qui a été mon cadet à la faculté de médecine de Montpellier. Il avait beaucoup de respect et de considération pour moi. Pour ma part, j'éprouvais pour notre futur ministre

des Affaires étrangères des sentiments d'affection et même d'admiration et de fierté. Il symbolisait, à mes yeux, cette jeunesse algérienne toujours ardente au combat et constamment à l'avant-garde des luttes pour les causes justes. Je lui ai dit : «Voici ce qui risque de se passer demain. Nous assistons actuellement à une alliance contre-nature entre Ben Bella, Boumediène et Ferhat Abbas.

Le premier ayant un grand prestige mais sans force d'appui, le second la force sans la notoriété, quant à Abbas, il jouit d'un incontestable prestige auprès du peuple. Il est également le principal représentant de la bourgeoisie intellectuelle, mais, à mon sens, Abbas n'a absolument rien de commun avec Ben Bella et encore moins avec Boumediène. Il est le maillon faible du groupe. Entre ces trois candidats à l'autorité qui pourrait prendre la suite du GPRA, les contradictions vont fatalement apparaître et s'aiguiser crescendo. «Abbas sera éliminé en premier par le tandem révolutionnaire Boumediène-Ben Bella, ensuite celui-ci par celui-là, la boucle sera alors bouclée. Dans le scénario à haut risque, le FLN ne devra plus servir que de faire-valoir et d'alibi doctrinal sans consistance.» «Un conseil, ai-je dit pour conclure, retourne en Suisse pour terminer tes études. Laisse la politique pour plus tard.» Tels sont les propos que j'ai tenus à Khemisti à Rabat au lendemain du cessez-le-feu.»